

Blanc de Carrare

Lélia Young

Number 94, 1997

« Inventer l'ivresse de la création »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41943ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Young, L. (1997). Blanc de Carrare. *Liaison*, (94), 16–16.

Blanc de Carrare

C E QUI M'ENNUIE LE PLUS ce sont ces phénomènes expéditifs, si abrupts au bord de la falaise de tes arrêts, qui rendent la parole orpheline. Les mots qui les accompagnent sont des serviteurs de Circé. Ils se métamorphosent en lame tranchante et fissurent les artères du cœur réduisant l'éveil du jour en pourceau, l'horizon écumant un jet de sang.

Certains pleurs ne sauraient même pas assouvir l'éternité. Dans le rêve, je dégage chacun des cheveux de ta frange comme les pages d'un livre qui découvre ton front. Tu butines au gré des récoltes mais tu reviens toujours sur mes branches résineuses. Je suis figée au sol, et mon feuillage persistant d'aiguilles sylvestres réchauffe l'hiver de ta pose.

Remplie des sagaies de tes mots, mes déplacements deviennent étranges à moi-même et j'erre dans notre ville où presque tout est visiteur. Pourtant, Toronto me rassure dans mes hésitations. Sous sa toison de douceur automnale et de tiédeur neigeuse attendue, les gestes naturels de son corps muet me captivent pour m'appriivoiser et m'éloigner de l'ensorcellement grotesque des jeux du pouvoir qui t'attirent et qui carrossent les barrages à l'humain.

Nos taches de vie sont des lanternes mal éclairées qui réduisent l'espace du papier. Tu n'as rien compris! Sais-tu lire? Si je te faisais un dessin, l'exercice serait plus pénible, car je te ferais un arbre singulier qui sculpe en lettres minuscules son alphabet. Il te faudrait alors des siècles pour déchiffrer ses hiéroglyphes. J'ai besoin d'une passerelle entre deux continents. Les années se sont écoulées comme des bancs de glace marquées par l'entracte suave du regard de l'enfance versé comme un baume sur toute porte solidement bloquée. Elles abritaient un leurre glissé dans les décades comme un appel du large. Un sursaut marin ancré dans un passé d'algues et de houle s'était emparé de mes jambes me rendant l'axe de forces opposées. Mon appartenance sollicitait le lest d'un navire imaginaire. L'autre rive prenait forme, elle se tapissait dans l'impatience tragique d'un retour de l'image, du toucher et de l'odeur qui serrent la main du jour. Je devais comprendre le mal d'être.

Ta présence m'était apparue comme un phare dans l'océan, attisant l'espoir d'un accostage non loin. Mais, nos pas ont abordé trébuchant sur le marbre blanc de Carrare et de partout l'on venait s'approvisionner de chaleur pour abreuver sa gloire. De Circé je me suis libérée, de l'arbre mon corps s'est détaché. Avec peine, il a saisi la vie en feu d'écorces sur tes lèvres pont des miennes, des écorces desséchées qui ont raviné le temps des étincelles. Le mensonge, chant de la mort, foulé à leur poussière, vendange et moisson surréalistes du vin frappé et du pain chaud.

Immuable, tu as tiré la corde jusqu'au point de cassure. Mon univers ne s'achète pas. Je doute de toi à présent. L'espace change et ferme le boîtier des heures. Il est intéressant de retourner vers ton écriture et lire le même ton indélébile qui traverse le temps loin du feu de bois. Elle donne l'impression que rien ne change, que le vide est plus persistant que jamais et que le froid a emmuré la note manuscrite. Qu'en est-il de toi? Il y a des nuits sans lune dans ton encre et l'humour que j'y mets à l'éclairer me fait frissonner. Il exige une réponse. Il me fait frôler les calottes glaciaires d'un astre qui ne pourra jamais dissimuler les images qui participent au succès de la dureté et à sa ruine. J'ai laissé le crayon sur un passé ivre de toi, un passé où l'horizon aurait tremblé de jalousie dans la peau du fauve, pour le reprendre aujourd'hui saoul de déception. J'ai compris le mal d'être lié à la séduction du marbre de Carrare. J'ai compris tu n'existes pas. Tu n'as jamais pu émerger et je manie parfois la langue comme un fouet qui triture la peau du diable.

Lélia
Young

Lélia Young a publié dans plusieurs revues. Elle est l'auteure de nouvelles et d'un recueil de poèmes, Entre l'outil et la matière, paru aux Éditions du GREF à Toronto en 1993. Docteure en linguistique, elle enseigne à l'Université York et vient d'être réélue vice-présidente de la Société des écrivain-e-s de Toronto.